

N°3°



L'accueil social à la ferme et en milieu rural

Témoignages

*Public
Responsables associatifs et
animateurs Accueil Paysan et CIVAM
Porteurs de projet
Tout public*





Accueillir, être accueilli : après la préparation, voici le temps de la rencontre, de la découverte réciproque. Quelle que soit la durée de ce temps vécu ensemble, c'est une expérience qui laisse des traces. Des accueillants, des travailleurs sociaux, des animateurs CIVAM ou Accueil Paysan mais aussi parfois des personnes accueillies ont accepté de partager leurs expériences et leurs ressentis. Les témoignages qui suivent ont été collectés au fil de l'eau, à l'occasion de réunions de bilan entre accueillants et organismes sociaux, lors d'enquêtes organisées spécialement pour recueillir leur parole, leurs besoins, leurs propositions, ou encore pendant des journées de formation. Les auteurs de ce recueil remercient sincèrement tous les contributeurs dont les témoignages sont reportés ici pour apporter au lecteur une approche concrète et sensible de l'activité d'accueil social. Avec simplicité, les uns et les autres expliquent les joies, sans cacher les difficultés, de ces rencontres extraordinaires.

Sommaire

| | | |
|-----------|--|-----------|
| 1. | L'accueil social c'est..... | 3 |
| 1. | Pourquoi accueille-t-on ? | 3 |
| 2. | Que fait-on avec les personnes accueillies ?..... | 4 |
| 3. | Les dix bonnes raisons de faire appel aux agriculteurs-trices pour accueillir..... | 5 |
| 2. | Accueillir des personnes en grande précarité..... | 6. |
| 1. | Témoignages d'accueillants... .. | 6 |
| 2. | Témoignages d'une personne accueillie..... | 9 |
| 3. | Témoignage de travailleurs sociaux associés au projet | 10 |
| 3. | Accueillir des personnes âgées ou en situation de handicap..... | 11 |
| 4. | Accueillir des jeunes (enfants et adolescents) en difficulté..... | 17 |
| 5. | L'accueil social : un vrai partenariat entre structures médico-sociales et accueillants | 25 |

1. L'accueil social c'est...

1. Pourquoi accueille-t-on ?

Des accueillants témoignent :

Parole d'un animateur CIVAM qui développe les accueils pour des personnes en grande précarité dans les fermes du réseau :

« L'idée d'accueillir des personnes en grande précarité sur des exploitations agricoles peut porter à sourire ou forcer l'étonnement. A l'opposé, l'on peut également penser que la voilà la réponse, c'est comme si l'on dessinait le grand soir. Sauf que ce n'est pas si simple, ce n'est pas non plus si compliqué, ce n'est pas la panacée, ce n'est pas de l'utopie, ce n'est pas une mauvaise idée, c'est simplement l'histoire de rencontres parfois improbables qui prennent tout leur sens et leur intérêt si l'on veut bien prendre les bons moyens pour que ces accueils fonctionnent. »

« L'accompagnement c'est comme une marche à deux. »

Paroles d'agriculteurs, d'agricultrices et de ruraux pratiquant l'accueil social à la ferme

« L'accompagnement, c'est comme une marche à deux. Je ne vais pas faire deux pas si tu n'en fais aucun. Quand l'un est fatigué, l'autre attend qu'il se relève. Ce n'est pas une course de vitesse, c'est une course de fond... »

« L'exclusion, c'est la rupture des liens, la difficulté d'accès à des droits sociaux élémentaires. Ce qu'on fait nous, c'est essayer de recréer du lien. »

« C'est simplement l'histoire de rencontres parfois improbables »

« Intervenir, prendre part à l'évolution des personnes et de leur environnement, ça fait bouger les lignes. C'est politique. Trouver un hébergement à quelqu'un (pour Aurore), ou bien accueillir (pour les CIVAM), c'est ne pas attendre que les politiques agissent, c'est commencer de faire quelque chose à son niveau. Et ça fait changer les choses, les mentalités autour de nous. »

« On va peut-être pas changer le monde, mais on peut faire chez soi et montrer aux autres que c'est possible. »

« Pour moi, on prend des gens pour qu'ils se sentent bien. S'ils veulent participer, ils peuvent.

Je prends aussi des stagiaires marocaines, pour leur faire voir quelque part qu'être une femme seule sur une ferme, ce n'est pas un frein. On reçoit les gens comme notre famille. »

« Nous ce qu'on veut, c'est vivre dignement. Sans être asservis dans un système de filière. Accueillir les gens, ça me fait voyager. »

« Si on peut le faire, il n'y a aucune raison de ne pas le faire »



2. Que fait-on avec les personnes accueillies ?

« L'agriculture regroupe souvent une diversité d'activités : bricolage, soins aux animaux, aux plantes, transformation des produits, contact avec le client si vente directe, conduite, etc... Chacun peut y trouver quelque chose qui lui plaît un minimum. »

L'intérêt de la ferme

« Avoir une activité de production nécessite de respecter un rythme de travail : pour faire du fromage, il faut traire. Et pour traire, il faut se lever. **C'est l'activité qui dicte les règles de base, ce n'est pas l'éducateur, ça peut faciliter l'échange.** »

« La saisonnalité : pour pouvoir récolter des céréales l'été prochain, il faut semer maintenant ! Cela ouvre des perspectives, oblige à se projeter dans l'avenir. On n'est plus dans l'instantané, « je veux / j'obtiens ». On réapprend la patience, la persévérance. On reprend un rythme de vie régulier (manger / dormir à des heures "normales" par exemple) »

« L'essentiel est d'être passionné par ce qu'on fait (et d'avoir envie d'accueillir) : si j'avais été passionné par la mécanique, peut-être aurais-je aussi accueilli dans un garage ! ».

« La campagne, c'est reposant. Ils prennent l'air. Pour certains, c'est un peu comme des vacances. Parfois, ça leur rappelle leurs grands-parents. »

« L'activité agricole regroupe souvent une diversité d'activités : bricolage, soins aux animaux, aux plantes, transformation des produits, contact avec le client si vente directe, conduite, etc... Chacun peut y trouver quelque chose qui lui plaît un minimum. »

« Ils m'accompagnent dans les travaux de maraîchage, dans le verger : il y a toujours à faire. En plus, on peut se parler, il n'y a pas de machine, donc pas de bruit. **On n'est pas obligé de se regarder dans les yeux pour se comprendre, c'est un moment propice aux confidences.** »

« Ils participent aux chantiers de débardage, sachant que les chevaux sont dressés. Le jeune doit 'seulement' apprendre la conduite de l'outil. »

« Ils s'occupent des animaux. »

« Ils participent un peu aux travaux de l'exploitation, ça dépend. Ils se lassent vite de l'espace, ils n'y sont pas habitués. »

3. Les dix bonnes raisons de faire appel aux agriculteurs-trices pour accueillir

- Parce que c'est un métier où l'on vit et travaille souvent dans le même lieu, ce qui donne de la souplesse au quotidien et la possibilité d'un hébergement dans certains cas.
- Parce que l'activité agricole permet de faire découvrir divers savoir-faire : selon les saisons, l'emploi du temps et les tâches changent.
- Parce que c'est la possibilité d'approcher le vivant, de s'en occuper et par cet intermédiaire, retrouver estime et confiance en soi.
- Parce que, parmi les personnes accueillies, certaines arrivent de l'étranger, par exemple de la campagne africaine, et que venir en rural leur permet de se retrouver dans un milieu familier. D'autres ont grandi à la ferme, certains projettent de quitter la ville... C'est l'occasion de (re)prendre conscience des réalités de la campagne.
- Parce que le métier d'agriculteur s'exerce en général avec d'autres : famille, associés, voisins, ... et que cela démultiplie les occasions de rencontres.
- Parce que le métier d'agriculteur s'exerce en général à la campagne, où les rythmes et conditions de vie restent différents de la ville : les lumières, les bruits, les odeurs, la proximité des champs et des bois, la liberté d'aller et venir, ..., peuvent réveiller des sensations, des souvenirs et contribuer à faire (re)naître un élan vital.
- Parce que, depuis Paris, on aime aussi se dire qu'à la ferme, on continue d'avoir un peu de temps pour dialoguer, d'avoir envie de rencontrer « l'autre », de mieux manger, d'avoir une vie plus saine, au grand air et jalonnée de repères immuables...
- Parce que, au sein des réseaux agricoles, on estime que le monde agricole n'est pas « à côté » de la société, et qu'au contraire, les agriculteurs doivent se sentir concernés par les mouvements sociaux qui la traversent. Avec l'accueil social, les agriculteurs témoignent d'un modèle agricole ouvert et soucieux de ses contemporains.
- Parce que l'accueil social conduit souvent à modifier son regard sur l'agriculture et ses pratiques agricoles, et que cela contribue par ricochet au développement de systèmes de production économes et autonomes.

Parce que, au sein des réseaux agricoles, on estime que le monde agricole n'est pas « à côté » de la société, et qu'au contraire, les agriculteurs doivent se sentir concernés par les mouvements sociaux qui la traversent.

2. Accueillir des personnes en grande précarité

1. Témoignages d'accueillants

Témoignage d'accueillants dans la Loire

« Premières impressions réciproques : pour moi c'est un petit homme basané, bien soigné, le cheveu gominé, les joues rebondies, tout de noir vêtu. Il pourrait quasiment tenir dans sa valise à roulettes et aux bordures argentées. Pas le portrait d'un SDF mal rasé qu'on croiserait assis dans la rue. Dans la voiture, je romps le silence en présentant la région et en dressant le portrait des farfelus qui l'accueillent pour 10 jours. Michel semble un peu inquiet tandis que la ville s'éloigne et que nous nous enfonçons dans la campagne. La nuit tombe franchement, les bois noirs sont... noirs... Mais très vite, il raconte peu à peu ses (més)aventures depuis 2 ans à Paris. Décrit comme peu loquace, Michel cause beaucoup dès le trajet aller jusqu'à la ferme (1 h). Lui-même en semble surpris, et me l'avoue quand enfin nous arrivons.

Lorsque, le lendemain de son arrivée, nous lui montrons où nous sommes situés sur une carte, c'est la consternation : il croyait être arrivé à 15 km de la mer... Il avait prévu son maillot de bain ! Pour pallier à sa déception, relative, nous décidons d'aller au barrage le plus proche pour profiter des joies « balnéaires ». Nous passons un week-end bien occupé et rempli de nombreuses relations extérieures.

Lorsqu'arrive la fin du séjour, Michel dit avoir appris beaucoup même s'il reconnaît qu'il n'a

pas voulu aller aux foins. Nous le rassurons, il faut bien prendre le temps de s'acclimater, notre vie est si différente de la sienne à Paris ! Il a quand même été au jardin, donné aux lapins, aux poules, aidé aux confitures, il nous a accompagné lorsque nous avons refait les lots de vaches. Il a été chercher Violette, notre vache laitière, tout seul dans le troupeau alors que les vaches lui font peur ! Il a rencontré Guy, qui n'a pas manqué de nous parler de ses abeilles, ce qui n'a pas vraiment accroché Michel, mais bon... Il a constaté qu'être paysan, c'est bien sûr être son « propre patron » mais c'est aussi beaucoup de travail avec les voisins, d'échanges de matériel, de services réciproques, ... Nous avons beaucoup discuté de ce qu'est aujourd'hui le monde agricole et rural, des relations ville-campagne, ... Il nous a posé des questions sur l'accès au foncier, sur l'installation, a cherché à s'intéresser à ce qui fait notre quotidien. Il a apprécié manger les produits de la ferme même si, au début, son estomac a dû avoir du mal à supporter le changement d'alimentation. Il m'a semblé que, pendant les derniers jours, il se « gavait » comme pour faire des réserves en prévision de son retour à Paris ! Nous lui avons mis dans le sac quelques « souvenirs » alimentaires.

Depuis son retour à Paris, Michel nous écrit régulièrement par Internet, il demande des nouvelles de la famille, des animaux. Il s'intéresse à l'état d'avancement des chantiers qu'il a quitté en cours. Certes, ses problèmes perdurent, on le sent bien. Mais il sait qu'il peut revenir nous voir. »

« Il a constaté qu'être paysan, c'est bien sûr être son « propre patron »

mais c'est aussi beaucoup de travail avec les voisins, d'échanges de matériel, de services réciproques... »



Témoignages de Claude et Huguette, accueillants dans le Tarn et Garonne

Claude :

« On a accueilli Dimitri (22 ans) fin mai début juin. 1ère impression : quelqu'un de très propre, très bien. On l'a installé dans une chambre indépendante à côté de la maison (au départ aménagé pour la grand-mère). On l'a mis en contact avec les voisins éleveurs laitiers. Dès le lendemain matin, il a pris le vélo pour aller traire avec la voisine, et il ramenait du lait. Il buvait le lait de Chantal avec le chocolat de Claude ! On a voulu lui montrer les différentes formes d'agriculture : on est allé voir un robot de traite dans un élevage de vaches à 10 000 litres de lait et un autre éleveur en bio avec transformation (fabrication de flans au lait entier). Je lui ai confié l'âne Antonin, je lui ai dit : « Je ne m'en occupe plus pendant ton séjour ». Il s'en est tellement occupé qu'il le brossait fort au point d'agacer l'âne. On lui a fait découvrir la région : Montauban, ... On n'a pas senti passer ces 10 jours. Il m'a dit : « D'habitude, je me rase pas. Quand je suis bien, je me rase ». Là, il s'est rasé tous les jours ! Il voulait revenir travailler comme saisonnier mais il n'a pas le permis et on est loin des centres de culture... Il ne buvait pas une goutte d'alcool, c'était même presque dur de lui faire goûter les vins de la région ! Il a connu presque toute notre famille. Il a vidé son sac, il a beaucoup parlé. Et il est parti un jour en retard parce qu'il s'est trompé d'un jour. »

Huguette :

« Je le trouvais très raisonnable. Il disait qu'il n'avait pas du tout envie de retourner à Paris et pas trop dans le foyer. J'ai peur qu'il retourne à la rue, qu'il n'ait personne avec qui partager ce qu'il a vécu. Il m'a dit des choses qui m'ont donné une autre vue des SDF. C'est quelqu'un de courageux. On a été gâté pour une première fois. Très bien. »



« Il m'a dit des choses qui m'ont donné une autre vue des SDF. C'est quelqu'un de très courageux. »

Courrier de Michel Schaffer après le séjour avec Fabrice Maguier du 18.08 au 28.08 2011 (Aurore)

« "Quel silence !", ce fut la première impression et une exclamation souvent utilisée de Fabrice à l'Atelier Equestre. Cette absence de bruits urbains a même été un peu perturbante pendant la première nuit... à la suite d'ailleurs, Fabrice a dû bien profiter d'un sommeil abondant, profond et régulier.

Vis-à-vis des différentes activités de la ferme, du chantier et de la vie familiale, Fabrice s'est intégré avec une volonté exemplaire et nous a enrichis en prenant quelques initiatives de façon autonome, une soirée « crêpes » par exemple ou la cueillette des champignons.

Au travail par contre, Fabrice n'était pas toujours capable de connaître et respecter ses propres limites physiques. Il a trouvé un grand plaisir pendant des ballades à pied et à cheval, mais pour l'état de ses jambes, ce n'était peut-être pas l'optimum...

La relation entre les trois enfants (Sarah 10 ans, Lisa 8 ans et Léo 5 ans) et Fabrice s'est rapidement développée de manière très chaleureuse et amicale !

Confronté à un de nos voisins, connu pour provoquer des conflits, Fabrice a bien réagi en restant calme, non-violent physiquement et verbalement. Rester abstinent pendant le séjour lui a toujours semblé naturel. Toute la famille espère fortement que ce séjour a été bénéfique à Fabrice, et on le remercie de son engagement ! De notre côté, nous serions très heureux de l'accueillir de nouveau à l'avenir. Peut-être même pendant un séjours un peu plus long.

Très cordialement, »



Témoignage de Anne, accueillante dans le Finistère

« On a accueilli Paul (48 ans) en mai. Ça s'est très bien passé. Je pense qu'il y avait un problème d'alcool... Il tremblait et sentait assez fort quand il est arrivé. Mais il a accepté complètement le rythme qu'on a eu. Nous, on ne boit pas et quand on a eu des visites, il a été raisonnable. Ça a dû être un gros effort pour lui. Il nous a dit : « Paris c'est l'enfer », « Les collègues valent rien », ... Après le séjour, il a téléphoné des dizaines de fois en disant : « Je peux pas, je peux pas... ». On s'est beaucoup questionné sur la suite... je pense qu'il y a un problème physique aussi. Il est très limité physiquement. Il a participé au maximum de ce qu'il pouvait parce qu'il avait envie de faire et que ça se passe bien mais les efforts le fatiguaient vite. Et on était obligé de s'arrêter avec lui, sinon il aurait continué. Il disait vouloir s'installer en rural mais ça me semble difficile, a-t-il conscience de ses limites physiques, est-ce incantatoire ? Une sorte de rêve ? Est-ce qu'il y croit vraiment ?

Accueillir ces personnes comme on croit qu'elles ont le droit de l'être, c'est beaucoup de boulot. Il avait envie d'être au maximum avec quelqu'un. On lui a proposé d'aller faire des balades mais il ne restait pas seul, à part son petit tour des bêtes le matin. On a remarqué aussi que, lors d'une journée chantier avec l'association locale de restauration, il est allé se présenter à tout le monde. La veille de partir, il a rédigé la liste des gens qui lui avaient dit bonjour. Mon ressenti général : la frustration de ne pas savoir ce qui se passe après... tout en étant bien consciente que c'est difficile. Et aussi dans quel état vous l'avez récupéré, est-ce que c'est pertinent dans la mesure où ce séjour a réveillé des frustrations en entre apercevant quelque chose qu'il croit accessible mais qui ne l'est pas dans la réalité.... Dans son cas, est-ce que 2 ou 3 séjours annuels peuvent l'aider à supporter le reste de l'année ?

Ce qui est difficile pour les accueillants, c'est qu'on prend tous leurs rêves, leurs fantasmes dans la figure et qu'on ne sait pas toujours comment faire. »



2. Témoignage d'une personne accueillie

De retour à Paris, un témoignage d'une personne qui a été accueillie en Ardèche

« Je suis arrivée l'après-midi du samedi et j'ai été accueillie par Manou et son amie Marie. Arrivée à la maison, elle m'a fait la présentation de son habitation et de la ferme avec les chèvres. Toute la journée du dimanche, nous avons fait la connaissance et elle me faisait les explications de comment se déroulait son travail.

Le lundi, nous avons commencé le travail à 8 heures : d'abord donner à manger aux chèvres et tout ranger là où l'arbre était tombé sur le toit du hangar. On a fait pendant 2 jours le travail d'une semaine si elle était toute seule. Et cela s'est passé comme pendant tout mon séjour.

Mardi, nous sommes allées à Valence acheter un billet de train et faire les courses. Au retour, je m'occupe de faire le feu.

Mercredi, avec Manou, nous sommes allées au marché hebdomadaire à Saint-Péray et nous avons vendu des fromages à raison de 1,40 € l'unité, puis nous avons vendu des châtaignes. L'après-midi, avec un autre stagiaire du nom de David et un peu handicapé, nous avons bouché les trous du chemin avec des tuiles.

Le soir, un monsieur est venu pour faire l'échographie des chèvres, parce qu'elles attendent des chevreaux, pour connaître quand elles vont mettre bas. J'ai demandé à Manou si la place est suffisante après les naissances. Elle m'a dit qu'elle vendra les chevreaux à 8 jours, et qu'elle gardera quelques chevrettes.

*Jeudi : Nous sommes allées à une réunion du 'Chivam' et nous avons mangé au restaurant.
Vendredi : Rencontre avec des élèves d'un lycée à Privas. Ils ont passé un film de l'association Ferme du monde. Et à midi le repas avec les professeurs et les animateurs africains.*

Samedi : Nous sommes allées à Privas pour une conférence qui se déroule une fois par an, concernant des gens qui venaient même de l'Afrique. Il y avait des expositions, des produits, des livres. Et puis nous sommes rentrées dans l'après-midi. Manou habite toute seule à quelques kilomètres du village. J'ai eu du mal à dormir au début parce que j'avais peur. Après, je me suis habituée. J'ai apprécié Manou et ça m'a rappelé un peu l'Afrique. Elle est super gentille, je ne me suis pas ennuyée, elle m'a emmenée partout avec elle. Elle m'a bien accueillie. »



3. Témoignages de travailleurs sociaux associés au projet

Témoignages de travailleurs sociaux, de l'association Aurore, qui s'occupent de personnes de tous âges et de toutes origines en situation de grande précarité

« Le but recherché, c'est de recréer du lien. Ce qui est le plus dur dans la rue, c'est la rupture familiale. Pouvoir décrocher son téléphone, demander des nouvelles et en recevoir, c'est petit, mais mine de rien, au quotidien, c'est important. »

« C'est souvent ce lien qu'ils attendent, sans toujours l'exprimer. Nous, ça nous facilite le travail, mais tout le monde n'est pas tenu d'instaurer une relation dans le long terme. C'est à chacun de voir. »

« Le travail recherché, c'est de restaurer l'estime de soi. Vous (les accueillants), en 10 jours, vous faites le travail d'un an, je le dis sérieusement. C'est un bond énorme qui est fait. »

« Envoyer une personne en séjour, même pour 10 jours, c'est une énorme responsabilité des 2 côtés. On sait combien ce qui en résulte reste insuffisamment pris en compte. »

« Dans tous les accueils réalisés, il y a eu un grand respect de la part de la famille accueillante, qui a eu le souci de ne pas se mettre là où elle ne devait pas être. »

« Dire à quelqu'un : tu es dans la rue, tu peux pas rester comme ça, on va te trouver une chambre d'hôtel, ... Ça nous rassure mais c'est comme ça qu'on a eu 3 morts à l'hôtel, de solitude et d'alcoolisme. On ne peut pas réfléchir à la place de... Il y a un lien à construire, une relation de confiance à tisser sur le long terme. Parler des séjours à la ferme par exemple, ça donne des envies, ça donne une perspective. On ne peut pas forcer ».

« L'idée des séjours c'est de remettre de la normalité dans les relations, c'est donc aussi laisser les adaptations se produire au cas par cas. »



« Le but recherché, c'est de recréer du lien. Ce qui est le plus dur dans la rue, c'est la rupture familiale. Pouvoir décrocher son téléphone, demander des nouvelles et en recevoir, c'est petit, mais mine de rien, au quotidien, c'est important. »

3. Accueillir des personnes âgées ou en situation de handicap

Brigitte, accueil familial de personnes âgées et handicapées. Creuse.

A 49 ans, Brigitte d'homme (GAEC) est « assez grand » pour poursuivre une activité d'accueil qu'elle mène en fait auprès de personnes de sa famille depuis de nombreuses années. De plus, son second fils souhaite rejoindre le Groupement Agricole d'Exploitation en Commun (GAEC) qu'elle forme avec son aîné. Elle-même pense donc développer l'accueil afin d'assurer une rentrée d'argent supplémentaire et de préparer la transmission : elle s'orienterait plus vers l'accueil comme diversification et son 2ème fils prendrait la relève au niveau de l'élevage. A terme, elle voudrait se retirer du GAEC pour être accueillante familiale uniquement.

Son premier pensionnaire, Jean-Jacques, arrive en mai 2009. Il a 61 ans, est handicapé. Après avoir été salarié, il est placé en CAT à la mort de ses parents durant 20 ans. A 57 ans, refusant d'aller en maison de retraite, il est accueilli par une 1ère famille d'accueil où il s'ennuie. Il demande à aller dans une ferme. Il se rend utile en s'occupant de la basse-cour, du jardin, des cochons pour la consommation familiale, de l'entretien des abords. Il voit ce qu'il a à faire. Il a une mobylette mais part peu, il est toujours occupé.

Elle reconnaît que Jean-Jacques est très autonome et qu'elle pourrait bien en avoir un ou deux de plus comme lui. Ça demande beaucoup moins de travail que sa grand-mère, invalide et incontinente. Cela dit, elle se dit prête à l'accompagner jusqu'au bout. Elle lui a diminué ses doses de médicaments (30 gouttes de Téralène à son arrivée, presque plus aujourd'hui, remplacé par de la grenadine un soir sur deux...). Jean-Jacques a rapporté qu'« on tournait en rond entre les repas » dans sa précédente famille d'accueil. « Du coup, il faisait des bêtises... forcément » et par conséquent, on lui administrait une « camisole chimique ». Il est capable de faire beaucoup d'activités manuelles, de prendre des initiatives (ex : entretenir le chemin d'accès), on ne lui donne pas d'outils à moteurs et d'ailleurs il ne demande pas à y avoir accès. Il aide à la ferme et cela lui donne une place. Les repas sont pris en famille. Jean-Jacques accompagne les uns et les autres dans leurs sorties, aux courses, ... En général, il est toujours partant. Avec l'entourage, ça se passe très bien : « Je

craignais un peu avec les enfants, mais ça se passe bien, ils commencent à chahuter. »

Pour être accueillante familiale, Brigitte a dû faire un bilan de santé, fournir un extrait de casier judiciaire (vierge...) et justifier qu'elle n'était pas surendettée. Tous les membres de la famille ont dû le faire aussi et son nouveau conjoint va devoir s'y conformer.

« On m'appelle Sœur Thérèse ! J'ai toujours quelqu'un avec moi. »

Famille Ravel, accueil familial d'adultes handicapés. Creuse.

La famille Ravel accueille deux personnes adultes handicapées :

« Sylvie démarre la journée en faisant la poussière, elle déjeune, reprend la poussière, va faire son lit. Elle aime bien se planquer dans sa chambre. Elle met la table et dessert, elle balaie, 4 à 5 fois par jour et dans tous les sens, mais elle balaie ! Elle dessine. Le soir, elle remet la table (parfois dès 17h), va se laver. Parfois, je les lave, ça aussi, l'hygiène, c'est pas terrible. ». Sylvie aime aussi aller dehors, pas très loin, dans la cour : « elle adorerait rester des heures au soleil, je la surveille pour éviter les coups de soleil. ». Elle aime aussi promener les bébés. Chaque jour, il faut faire les mêmes choses au même moment : « C'est lassant mais c'est un repère pour eux. »

Elle quitte très peu la cour de la ferme, car elle s'est déjà perdue, il a fallu l'aide des gendarmes pour la retrouver. Elle a besoin de voir les bâtiments pour se sentir en sécurité. Elle a de grosses difficultés pour communiquer (même si « elle parle un peu maintenant »), elle adore dessiner.

Daniel quant à lui va au bois avec M. Ravel, il aide aux clôtures. L'hiver, il donne le foin, même s'il faut repasser derrière pour vérifier. Il passe beaucoup de temps dehors, sans quoi il va chaparder de la nourriture (boulimique). Il regarde beaucoup la télé le soir. « Il est incollable sur les chanteurs ».

Tous les 15 jours, Sylvie et Daniel vont au centre psychiatrique le vendredi après-midi. Un taxi les emmène, ce qui permet à Mme Ravel de bénéficier ainsi d'une demi-journée complète pour sa famille ou pour elle. Elle aimerait que ce soit la journée entière pour souffler davantage.



Joëlle, accueil d'enfants en difficultés sociales en individualisé ou gîte d'enfants, et de personnes handicapées en séjours individualisés ou groupes encadrés. Loire.



« Non, je n'ai pas de formation initiale dans ce domaine. Pour moi, il faut avoir des compétences d'écoute, de tolérance, d'attention, de compréhension. C'est aussi beaucoup de disponibilité et d'ouverture. »

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

Dès le départ, par l'activité d'accueil d'enfants, j'ai été sollicitée par des services sociaux, dont la Sauvegarde de l'Enfance, qui cherchaient des séjours d'une semaine le temps des vacances. J'aurais pu remplir mes séjours uniquement avec cette demande, mais je souhaitais garder une mixité sociale qui me semble fondamentale. De même, j'ai accueilli plusieurs fois des groupes d'enfants autistes, de jeunes de Centre d'Economie Rurale (CER) ou d'adultes de l'Association Départementale des Amis et parents de Personnes handicapées mentales (ADAPEI).

Quels sont tes accueils aujourd'hui ?

- Dans le cadre de l'activité « séjour d'enfants », je réserve une ou deux places pour des enfants venant d'organismes sociaux.
- Une semaine à chaque période de vacances scolaires, j'accueille depuis six ans et de façon individuelle un jeune garçon de 12 ans placé en Maison d'enfants.
- Deux personnes avec un handicap mental viennent régulièrement via l'ADAPEI sur des séjours courts.

Peux-tu nous décrire ta structure ?

La ferme est menée en agriculture biologique avec 65 ha de prairies et de céréales, 30 vaches laitières, cinq vaches allaitantes, deux chevaux, un âne, une chèvre, quelques poules et lapins et trois chiens de bergers, qui nous sont de vrais compagnons de travail. La ferme est complètement autonome (alimentation des animaux produite sur place). Nous partageons tout le matériel en CUMA. Je travaille avec mon mari et nous avons un salarié partagé grâce à un groupement d'employeurs.

Pour l'accueil, nous avons trois chambres d'hôtes et une pièce de vie avec une cuisine aménagée permettant ainsi l'accueil de groupes, de touristes d'affaires ou de familles. Pour les séjours d'enfants (accueil de 6 enfants, 6 semaines par an), nous avons un agrément Jeunesse et Sport. Nous acceptons aussi les chèques vacances. Tout cela favorise l'accessibilité du lieu à tous. Tous nos bâtiments (habitation, bâtiment agricole et accueil) ont été rénovés avec des matériaux écologiques et des énergies renouvelables. Nous sommes à Accueil Paysan depuis le début, et tous les deux de formation agricole.

Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

Comme nous sommes deux sur la ferme, cela nous donne une grande souplesse d'organisation. Je m'adapte beaucoup aux personnes accueillies. Par exemple, le matin, je vais donner à manger aux petits animaux ; et en fonction de l'heure du lever, les personnes accueillies (enfants, adultes...) m'accompagnent ou non. Il n'y a pas d'obligation.

Ensuite dans la journée, on aura différentes activités en fonction de la saison, de ce qu'il y a à faire. Tout est prétexte : les légumes du jardin pour la cuisine du midi, le lait pour faire le fromage, s'occuper des animaux, se promener, ne rien faire... Enfin, le soir, il y a la traite. Tout le monde peut y participer en fonction du groupe, ou des motivations des uns et des autres. C'est une liberté qu'on offre dans un cadre bien précis avec des règles établies. Chacun peut trouver sa place. On apprend que les animaux ne sont pas des peluches. Quand il y a un vêlage, on se calme, on observe. Par contre, après on peut parler, poser des questions. Tout ce qui se passe sur la ferme nous permet de parler de la vie.



Comment prépares-tu les accueils ?

J'ai toujours un contact avec les éducateurs. Mais parfois, ils ne me disent pas tout. Or c'est vraiment important pour notre organisation. Par exemple, une des personnes handicapées avait perdu de l'autonomie par rapport aux séjours précédents et avait besoin que je l'accompagne davantage dans les gestes du quotidien. Si on m'avait prévenue, j'aurais mieux anticipé mon organisation. Parfois, nous proposons une visite préalable au séjour, mais ce n'est pas une obligation. Pour l'accueil social des enfants en groupe ou individualisé, j'écris une petite évaluation à chaque fin de séjour. Cela permet de repérer les points positifs et négatifs du séjour, les questionnements, les progrès et de les partager avec les éducateurs afin d'adapter le projet éducatif du prochain séjour s'il y a.

A quelles difficultés as-tu été confrontée dans la mise en place de ces accueils ?

Ce sont surtout des difficultés liées à la disponibilité et à mes propres enfants. Ils n'aiment pas toujours (même à 18 ans et plus) la proximité des personnes en situation de handicaps. C'est pourtant un apprentissage auquel je tiens. Mais, du coup, je limite cet accueil uniquement aux deux personnes que je reçois de temps en temps.

Lors de notre dernière journée échange de pratique, j'ai aussi senti qu'on était tous fatigués de notre saison. Il faut vraiment arriver à prendre du temps pour soi. On gère finalement plein de métiers différents. Enfin,

c'est difficile de gérer la relation avec les partenaires. En effet, dans mes séjours d'enfants j'aimerais pouvoir réserver systématiquement deux places pour des enfants de l'accueil social. Mais depuis quelques temps, les éducateurs appellent au dernier moment. C'est un vrai problème car cela limite cet accueil.

« Je tiens à cette mixité sociale qui prépare les enfants (et leurs parents) à mieux vivre en société. »

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

C'est toujours positif. Les personnes reviennent. Pour nous, ça nous bouscule, on progresse, on grandit. Il y a aussi l'aspect financier pour la ferme. La reconnaissance de cette activité est donc essentielle.

Les éducateurs aussi observent des effets positifs sur les personnes. Par exemple, le garçon que nous recevons individuellement à chaque vacances accepte enfin la reconnaissance, l'affection ou l'attention que nous lui apportons. C'est un pas énorme car il était en déni.

J'aimerais accueillir à nouveau des petits groupes encadrés avec qui nous pouvons préparer un séjour adapté. Enfin, quand mes enfants seront partis (d'ici un an), je développerai davantage l'accueil individualisé de personnes handicapées.

On a un cadre de vie privilégié que j'ai envie de partager sachant qu'on apporte à ces personnes autant qu'elles nous apportent.

Quelles compétences te semblent importantes ?

C'est vrai que l'on m'a déjà dit « mais vous avez été éducatrice ? ». Non, je n'ai pas de formation initiale dans ce domaine. Pour moi, il faut avoir des compétences d'écoute, de tolérance, d'attention, de compréhension. C'est aussi beaucoup de disponibilité et d'ouverture. Et bien sûr, la formation continue est indispensable. Les journées d'échanges de pratique proposées par Accueil Paysan sont essentielles car on discute de situations concrètes, il y a de l'écoute et on peut formuler ce que l'on vit.

Pour certains accueils, je ne ressens pas de besoins spécifiques de formation ; comme pour l'enfant accueilli individuellement car les échanges avec ses éducateurs sont constructifs.

Mais pour d'autres oui, surtout quand ils se développent et se répètent dans le temps avec les mêmes personnes. Par exemple, lors de son dernier séjour, une des personnes handicapées qui a l'habitude et qui aime venir chez nous était moins preneuse de ce que je lui proposais. Là, j'aurai voulu avoir des outils pour mieux réagir à ce comportement nouveau. Maintenant, j'ai envie d'aller au-delà de mon ressenti et j'aimerais me former plus sur l'exploration des sens.

J'aimerais aussi avoir des outils sur la communication non violente, sur la gestion des conflits. En effet, pendant les séjours d'enfants, certains enfants en difficultés sociales ont parfois des comportements violents. Comment faire accepter en bonne intelligence, ces différences de part et d'autres ? Je tiens à cette mixité sociale qui prépare les enfants (et leurs parents) à mieux vivre en société.



Aurélie, accueil d'enfants et d'adultes en situation de handicap, difficultés sociales, groupes encadrés. Isère.



« C'est un véritable travail de va-et-vient et d'équipe entre l'éducatrice et moi-même y compris lors des séances. »

Peux-tu nous décrire ta structure ?

Nous sommes installés dans une ferme dauphinoise où nous élevons nos chèvres angora pour la production et la fabrication de mohair en vente directe. Nous pratiquons l'accueil social et thérapeutique, l'accueil pédagogique et nous avons un camping à la ferme. Officiellement, je suis installée depuis 2010, mais c'est un projet que je mûris depuis 2005. J'ai une licence en sciences humaines, un Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animatrice (BAFA) / Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur (BAFD), une formation en zoothérapie et un Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole (BPREA) polyculture élevage. Mon projet de base était de créer un lieu d'accueil pour personnes handicapées et/ou en difficulté avec comme support la ferme et les animaux. Mais je n'avais pas encore fait le lien avec le métier d'agricultrice. C'est après un stage dans une ferme pédagogique que je me suis rendue compte de l'importance du lien entre production agricole et accueil. D'une part le projet devenait viable car la ferme est un lieu de production agricole et d'autre part l'accueil prend une autre dimension car tout ce que nous faisons au sein de la ferme à une raison d'être. J'ai donc su qu'il fallait lier les deux car cela donne un sens à la fois à notre travail et à l'accueil que nous pratiquons. J'adhère à Accueil Paysan depuis le début car j'en partage les valeurs.

Quel projet a été le plus difficile à installer : agricole ou social ?

Le plus difficile a été le projet agricole. L'installation en Isère reste un parcours du combattant et tout le cursus formation, stage, installation reste très laborieux. De plus je suis partie de rien, je suis ce qu'on appelle « hors cadre familial » c'est-à-dire que personne dans ma famille n'est dans le monde agricole. Il a donc fallu tout acquérir : les connaissances, la ferme, les terres, en passant par la fourche... Nous avons donc dû investir beaucoup dès le départ, j'ai encore aujourd'hui de lourdes contraintes financières.

Une fois installée, le volet accueil social n'a pas été très compliqué à mettre en place. De par mes expériences professionnelles, je connais les publics et les procédures (parfois pesantes) de fonctionnement des structures.

Quels accueils réalises-tu ?

J'accueille tout public, quelque soit le handicap ou la difficulté. La base de mon travail se concentre sur des séances en journée avec un programme de zoothérapie en collaboration avec les équipes éducatives sur un minimum de 8 séances. Ce type d'accueil sans hébergement et avec un encadrement concerne en majorité les structures telles que

des Institut Médico-Educatif (IME), des Institut Thérapeutique, Educatif et Pédagogique (ITEP), des foyers pour adultes et des hôpitaux de jour. Il s'agit principalement d'un public d'enfants et jeunes, parfois d'adultes, avec des troubles autistiques, psychotiques, trisomiques, des troubles du comportement ou des difficultés sociales. Par exemple, tous les lundis, je reçois sur l'année un IME (2 jeunes et 2 éducatrices). Une fois par mois, je reçois l'hôpital de jour entrecoupé du foyer pour adultes.

En avril, je vais expérimenter un accueil avec un jeune majeur qui est venu avec son éducateur l'année dernière. Il connaît de réelles difficultés mais son éducateur a été surpris de l'attention qu'il a manifesté lors des séances en groupe. Nous allons donc l'accueillir une semaine à la ferme. Il sera hébergé au camping, nous prendrons les repas ensemble et la journée il m'accompagnera sur les différents travaux de la ferme pour l'amener à travailler sur lui et sur ses motivations profondes.

Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

Les différentes activités de la ferme se combinent plutôt bien. J'ai l'avantage d'avoir une production qui me laisse de la souplesse dans les horaires, ce qui fait que je peux



articuler l'organisation de l'élevage en fonction de l'accueil. Lorsqu'un groupe vient, je laisse toujours quelque chose à faire : donner du foin, du grain, brosser les ânes. Je m'organise toujours en amont. Certains petits animaux sont là pour l'accueil comme la brebis, les boucs nains, les lapins, les cochons d'Inde et bien sûr les ânes. Dès le départ, j'ai réfléchi à l'articulation entre production agricole et accueil et j'ai adapté ma ferme. Par exemple, mon poulailler a été conçu de manière à ce qu'un fauteuil roulant puisse entrer dedans.

Comment prépares-tu les séjours ?

Les séances (8 minimum) sont construites à partir d'un projet écrit. Pour élaborer le projet, je demande un minimum d'éléments : la pathologie, des informations importantes à savoir (ex : traitement) et surtout les objectifs de la structure. À partir de là, je fais une proposition écrite, l'éducateur complète, valide. On organise un bilan intermédiaire et un bilan de fin de séances avec l'équipe éducative. C'est un véritable travail de va et vient et d'équipe entre l'éducateur et moi-même y compris lors des séances.

Associer les personnes accueillies dans le programme dépend d'une part, de leur capacité à faire un choix et d'autre part, des objectifs éducatifs de l'équipe. Par exemple, on préparait toujours la séance suivante avec un jeune qui venait tous les lundis avec son éducatrice. Cela permet à la fois de le responsabiliser car il s'engage à faire telle ou telle chose et à la fois de le sécuriser car il sait ce qu'il fera la prochaine fois.

Quand le groupe le permet, je leur explique quelles sont les tâches que j'ai à effectuer sur la ferme à cette période de l'année et ils choisissent ce à quoi ils veulent participer.

C'est comme ça que j'ai eu un groupe qui a construit les clapiers pour les lapins et coupé les ongles des chèvres, choses que je n'aurais

pas proposé spontanément. C'est en ça que la ferme est un terrain d'exploration d'une grande richesse.

A quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

La paperasse. Ça demande de connaître le langage du social, leur fonctionnement. Il y a la lenteur administrative notamment pour régler ou pour signer les documents. D'ailleurs, souvent on se retrouve avec deux contrats, un que je leur propose où est expliqué tout le volet éducatif et celui de la structure qu'ils refont pour qu'il entre dans leur cadre.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

Les personnes sortent de leur contexte. A la ferme, ils ont des comportements qu'ils n'ont pas ailleurs et souvent les éducateurs sont bluffés. Il se passe toujours quelque chose de positif quoiqu'il arrive. Mais pour cela la régularité est essentielle. Or souvent les éducateurs sont bloqués par manque de finance et de reconnaissance.

Pour moi, ces accueils donnent du sens et de la cohérence à mon travail. C'est un réel enrichissement personnel, à la fois sur le plan de la relation à l'autre mais aussi sur la manière de concevoir la différence. Humainement, c'est un accueil qui n'a rien à voir avec aucun autre.

Vivement que l'accueil social soit une pratique connue et reconnue. Que chacun prenne conscience des bienfaits de la relation avec l'animal. Que cela devienne normal qu'un éducateur mette en place ces projets, qu'il ne soit plus freiné par un chef de service réticent, un problème de transports ou de finances. Le réseau ASTRA4 joue un rôle important dans cette reconnaissance. Ce n'est que le point de départ, il y a tout à faire.

Quelles compétences te semblent importantes ?

L'adaptabilité est très importante. Tu n'as jamais le même public, même si tu connais le type de pathologie. Il faut aussi adapter tes outils : remplir à moitié le seau, pouvoir rentrer facilement dans l'enclos. Accueillir sans juger. Souvent c'est ce que nous renvoient les éducateurs et les accueillis : on ne s'est pas senti épié, on a été accueilli comme on était.

Avoir une formation ? C'est un débat complexe. Moi, je n'en n'ai pas et je n'irai pas. Mais il y a des gens qui veulent accueillir et qui en ont besoin. On a déjà des billes avec la ferme, du bon sens, on n'est pas déformé par l'apprentissage social et c'est cela aussi que recherchent les éducateurs. Par contre, il faut pouvoir échanger ou se former dans notre sens, comme nous pouvons le faire lors de journées d'échanges de pratiques où nous choisissons les thèmes que nous voulons aborder avec ou sans intervenant.

Agnès Simon, accueil de personnes dépendantes en accueil de jour avec agrément : une expérience concluante en Ille & Vilaine

Un ancien manoir du 16ème, à l'entrée de Langan, petit bourg d'Ille et Vilaine, un potager, un verger, des poules, lapins, chèvres et chats. Le cadre est splendide, l'ambiance détendue, le temps semble presque suspendu. Agnès Simon vit ici, avec son mari et ses 3 enfants. Depuis mai 2006, elle peut dire, avec assurance, « Je travaille ici ». Agnès accueille à la journée des adultes âgés ou handicapés.

Adhérente au réseau Accueil Paysan, Agnès ouvre ses portes à des femmes et des hommes, jeunes ou âgés, aux handicaps très variés, pour une journée de détente ponctuelle ou régulière.

Le cadre familial apporte aux accueillis calme et chaleur humaine. Ils redécouvrent avec énormément de plaisir le jardinage, la cuisine, les promenades, le soin aux animaux.

L'accueil d'Agnès s'appuie sur des plaisirs simples, des activités quotidiennes du monde rural. Il répond à des besoins humains ancestraux que les lieux d'accueil institutionnels peuvent difficilement satisfaire. Les accueillis viennent pour se détacher temporairement de leur environnement habituel (ESAT, foyer) pour décompresser, parler et être écouté, prendre une décision. Les activités utiles, auxquelles ils sont associés, les valorisent, leur permettent de partager leur savoir-faire avec la famille.

« Accueillir c'est échanger, écouter, partager des moments de bonheur, rendre acteurs, créer et offrir un cadre de vie. C'est une prise en charge globale de la personne et un réel soutien aux aidants familiaux pour les accueillis vivants à leur domicile » explique Agnès avec enthousiasme.

Ce type d'accueil permet de maintenir des relations sociales afin d'éviter l'isolement et facilite la stimulation des capacités de la personne. Il favorise la réflexion quant à l'évolution de l'accompagnement à mettre en place et peut servir de « passerelle » entre le domicile et l'établissement.

L'accueil à la journée est une activité professionnelle à part entière. En 2006, Agnès était la première accueillante du département à avoir obtenu l'agrément « accueil de jour » du Conseil Général. Son caractère innovant a expliqué la longue attente de reconnaissance auquel a été confrontée Agnès malgré l'adéquation de cette activité aux besoins de la société.

Depuis, le Conseil général d'Ille & Vilaine soutient et promeut l'accueil familial de jour. Des réunions d'informations sont organisées par les CLIC où Agnès intervient régulièrement au nom d'Accueil Paysan.

En 2012, une réforme du schéma départemental des personnes dépendantes a permis de restructurer le fonctionnement administratif de l'accueil familial et d'améliorer le suivi des familles et des personnes accueillies par les référents de secteur.

Le département d'Ille et Vilaine compte 180 familles d'accueil dont 6 accueillants bénéficiaires de l'agrément « accueil de jour » soit 287 places d'accueil au total.

L'offre d'accueil de jour est désormais repérée sur le territoire et ne peut que se développer grâce à des prises en charge rendues possibles dans le cadre de l'Allocation Personnalisée d'Autonomie (APA) ou de l'aide sociale. Il reste que le statut de l'accueillant doit encore évoluer pour rendre cette profession plus attractive.



4. Accueillir des jeunes (enfants et adolescents) en difficulté

Mme Chassagne, accueil d'enfants de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). Creuse.

Mme Chassagne accueille des enfants de l'ASE depuis 23 ans. Au départ, c'était pour elle dans l'objectif de travailler à domicile tout en élevant ses enfants, d'apporter un revenu supplémentaire. « Avec le recul, on reste à la maison sans y rester, mais ça permet de cotiser pour la retraite (en espérant qu'elle soit meilleure que la retraite agricole). »

Mme Chassagne s'est occupée de 3 fratries depuis qu'elle fait ce métier (elle parle bien de métier) :

- un frère et une sœur pendant 2 mois (âge : 1 an et 2 ans ½)
- puis les deux aînés de la même famille, 2 garçons adolescents, pendant 2 ans. Pour venir en aide à la maman qui était dépassée (divorce, 6 enfants, ...)
- puis Aurélie et Emilie (qui est encore là à 19 ans en contrat jeune majeure)



« Avec le recul, je réfléchirais à deux fois avant de refaire parce que ça demande beaucoup de sacrifices à son entourage. Ca implique forcément toute la famille. »

Pourquoi l'accueil ?

- Pour un revenu supplémentaire et la cotisation retraite
- Pour élever ses enfant
- Parce qu'ici on est au fin fond de la campagne, il y a peu de possibilité d'emploi
- Mais il faut quand même aimer les enfants et avoir envie de s'en occuper !

Avec le recul, je réfléchirais à deux fois avant de le refaire parce qu'on demande beaucoup de sacrifices à son entourage. Ca implique forcément toute la famille. Les enfants avaient 8 et 10 ans au démarrage, ce n'était sûrement pas facile pour eux de partager leur maman. Et puis il ne faut pas se leurrer, les enfants qu'on accueille ont des problèmes donc il y a besoin d'y passer du temps et il y a des risques de tensions, de déséquilibrer la famille. A l'époque, on nous montrait un petit film où la

situation était idyllique. Sur le terrain, c'est autrement...

Je n'ai pas eu d'enfants drogués, fugueurs ou violents mais Emilie a eu de graves problèmes de santé (anorexie). Ca peut vraiment fragiliser la famille. A l'époque, ça ne se passait pas comme aujourd'hui. On me téléphonait, on me les amenait et puis les garçons sont partis du jour au lendemain, sans préparation, pendant les vacances de Pâques. Ils n'ont même pas pu dire au revoir à leurs copains d'école. Quand Emilie est arrivée, elle avait 2 ans, sa sœur en avait 3 et demi. C'était davantage préparé, on s'était vues à la pouponnière, j'avais rencontré la famille régulièrement et puis on s'est vu tous les jours pendant 10 jours puis les filles ont passé une nuit à la maison, puis 2 et puis elles sont venues. La présentation du métier est différente aujourd'hui.

Quelles compétences te semblent importantes ?

Techniques : s'occuper des enfants (santé, alimentation, suivi scolaire...)

Relationnelles : assurer un cadre de vie et donner des repères, s'organiser pour avoir du temps disponible pour l'enfant, garantir un équilibre dans la famille (par rapport aux enfants naturels, aux adultes), éviter les 'cassures', rester calme en cas de difficulté / maîtriser ses émotions, savoir garder de la distance (fin des accueils à 18 voire 21 ans, pas toujours facile sur le plan émotionnel)

Administratives : comprendre les mécanismes de fonctionnement du conseil général / procédures d'agrément

Autres : accepter le regard des autres (famille de l'enfant, éducateurs, ses propres enfants, ...) sur l'éducation qu'on donne, le regard qu'on porte aux enfants accueillis, gérer la relation parfois délicate avec la famille naturelle de l'enfant



Michèle Sauve, accueil d'enfants, jeunes en séjours individualisés avec hébergement et en gîte d'enfants. Rhône.



« Pour les enfants, s'éloigner de leur famille ou de leur foyer les aide à grandir. Les séjours favorisent une plus grande autonomie des jeunes. Le changement de cadre est bénéfique. Pour des jeunes qui vivent en ville, avoir un contact avec la nature, la campagne est essentiel. Ils prennent ainsi le temps de se poser, de réfléchir, de rompre avec le rythme quotidien. »

Quels sont tes accueils ?

J'accueille principalement durant les vacances scolaires, surtout l'été, pour des séjours ne dépassant pas deux semaines avec 3 enfants maximum. Ces séjours permettent aux jeunes de sortir de chez eux, de voir d'autres horizons.

Le fait que mon gîte soit une petite structure met en confiance les parents ou les éducateurs qui ne savent pas quel va être le comportement des enfants en dehors de leur cadre quotidien. Cela me permet d'être plus disponible pour les jeunes et de cette façon, on se connaît mieux, pour eux, discuter en petit groupe est également plus simple. En parallèle, j'ai toujours la jeune fille qui est en famille d'accueil.

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

C'est arrivé un peu par hasard. J'ai été contactée par un foyer situé à Lyon qui

Peux-tu nous décrire ta structure ?

Moi et mon mari avons un rôle qui diffère assez des personnes qui adhèrent traditionnellement

à Accueil Paysan puisque nous ne possédons pas d'exploitation ; nous sommes acteurs ruraux.

Sur notre terrain, nous avons cependant trois ânes, une brebis, de la volaille et des ruches. Notre structure d'accueil correspond à un gîte d'enfants de quatre places au maximum. Cela nous permet donc de réaliser un accueil personnalisé pour des enfants en difficulté. Ils sont parfois issus de foyers où ils ont été placés par le Conseil Général du Rhône. Il y en a également qui viennent de familles à faibles revenus inscrites dans des centres sociaux. Certains de ceux que nous accueillons sont parfois porteurs d'un handicap, trisomique ou autiste. En plus de ces accueils, nous sommes famille d'accueil pour une jeune fille depuis 8 ans.

accueille des adolescents. Ce sont eux qui se sont occupés de mener les démarches.

De plus, mon rôle de famille d'accueil me rapproche de ces questions. Il facilite les possibilités d'accueil car j'ai déjà une formation, un agrément et un diplôme propre au volet social qui est l'agrément d'assistante familiale du Conseil Général. C'est le seul diplôme obtenu dans ma vie!! alors j'en suis fière! Cela me permet d'accueillir des enfants qui viennent notamment de l'Aide Sociale à l'Enfance.

J'utilise le volet associatif pour travailler. Les sommes versées pour l'accueil des enfants sont ensuite réinvesties directement.

Ainsi, l'aventure a commencé en 1999 et j'ai été régulièrement contactée par d'autres foyers et centres sociaux. Je travaillais à l'époque avec le label Gîte de France. J'ai ensuite rejoint le réseau Accueil Paysan



Quelles activités proposes-tu et comment les prépares-tu ?

Je prépare toujours mon séjour en réfléchissant à la meilleure manière de m'adapter au public qui va se rendre chez moi. Il est important de prendre en compte les difficultés de chacun. On fait pas mal d'activités avec les ânes, des balades, les soins aux autres animaux également puisque j'ai quelques canards, des oies, des poules et des lapins. Je cherche à ce qu'ils aient l'impression de réellement participer en proposant des activités où ils peuvent agir et se rendre créatifs.

Je prévois aussi d'aller à la piscine, de faire des activités manuelles. Mais parfois, les enfants ont seulement besoin de se reposer. Dans les foyers, ils sont toujours en tension, ils sont constamment sollicités. Venir ici leur permet de prendre le temps de ne rien faire de particulier, de profiter du calme. En fait, j'adapte surtout mes activités en fonction d'eux. Je leur demande s'ils préfèrent être actifs ou se reposer. Je dois articuler cette activité avec mon rôle de famille d'accueil. J'ai dû déposer une demande au Conseil Général du Rhône afin de pouvoir accueillir ces enfants car souvent le rôle de famille d'accueil est exclusif. Pourtant, la mixité des publics quand elle est cadrée peut permettre de belles rencontres.

A quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

Me lancer dans cette activité et la faire reconnaître n'a pas été facile parce que je ne

suis pas agricultrice et que le statut d'acteur rural est complexe. Il est parfois compliqué de gérer le groupe d'enfants quand ils arrivent parce que le changement de cadre est parfois brutal. Ils doivent composer avec d'autres personnes, d'autres règles, un autre espace, une autre cuisine que ce qu'ils ont l'habitude de côtoyer et parfois l'adaptation prend un certain temps. Ils sont un peu déboussolés et je dois composer avec. Parfois ces séjours les amènent à se poser des questions sur eux. En effet, nous sommes un modèle familial ordinaire et pour des enfants qui sont souvent issus de familles qui sont confrontées à des difficultés, le décalage entre les deux est parfois violent. Ils se demandent pourquoi leur famille ne peut pas ressembler à la nôtre. Un sentiment d'injustice peut apparaître.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

Pour les enfants, s'éloigner de leur famille ou de leur foyer les aide à grandir. Les séjours favorisent une plus grande autonomie des jeunes. Le changement de cadre est bénéfique. Pour des jeunes qui vivent en ville, avoir un contact avec la nature, la campagne est essentiel. Ils prennent ainsi le temps de se poser, de réfléchir, de rompre avec le rythme quotidien. Les séjours permettent, grâce au cadre et aux activités proposées, de les apaiser.

Pour moi et ma famille, ces rencontres sont extrêmement enrichissantes puisqu'elles permettent de rencontrer une quantité d'enfants différents, qui ont tous un profil unique.

Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

Tout d'abord, je pense qu'il est important de faire des formations dans le domaine social afin d'être capable de réagir. La formation que j'ai suivie pour mon agrément d'assistante familiale par exemple m'a beaucoup aidée.

Il faut également se rendre disponible parce que pour réellement aider les personnes accueillies, il faut pouvoir être présent. Il est surtout capital d'être à l'écoute du jeune et de réussir à créer du lien avec lui.

De même, il est important d'accepter l'autre dans sa différence. Se débarrasser des préjugés n'est pas facile, mais c'est à la base de l'accueil social. Beaucoup des enfants qui sont arrivés là n'ont pas une vie facile.

Il faut savoir que chacun est différent, qu'il a son histoire. Le travail à fournir est donc à adapter aux personnes que l'on a en face de nous.



Frédérique Lagier, accueil d'enfants, jeunes et adultes en séjours individualisés, avec hébergement. Ardèche.



Peux-tu nous décrire ta structure ?

Petite ferme en agriculture biologique de moyenne montagne, élevage de chèvres pour production de fromage, races rustiques du Massif Central, élevage de poules pondeuses bio et de brebis. Fabrication de jus de fruit. Pour la partie accueil, j'ai une chambre pour accueillir une famille et deux enfants. Je ne fais plus que l'hébergement et le petit déjeuner. Je propose une formule gîte d'étape où c'est moins cher. Je me suis installée en 1999 suite à une reconversion. J'ai décidé d'arrêter mon boulot de prof. J'ai fait un BPREA qui ne m'a pas servi car il n'était pas orienté bio. J'ai donc fait après une formation en agriculture biologique en phytosanitaire, homéopathie sur les animaux. J'ai adhéré à Accueil Paysan en 2003.

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

J'ai démarré en 2005-2006. j'ai commencé avec l'agrément jeunesse et sport, grâce à une autre adhérente Accueil Paysan qui le pratiquait et qui recevait des jeunes dans ce cadre là. Comme j'étais prof, très orientée sur la pédagogie, je me suis dit pourquoi pas. J'ai manifesté mon intérêt pour recevoir un jeune. J'ai vite travaillé avec une maison d'enfants qui m'envoyait un jeune très régulièrement pendant les vacances pendant 3 ans.

Et j'ai rencontré l'association TEMPO, qui recherchait des familles d'accueil pour de l'accueil de personnes toxicomanes. J'ai démarré cela en 2005. Aujourd'hui, l'accueil de jeunes continue. J'ai arrêté avec TEMPO car l'association a disparu et pour l'instant je ne cherche pas plus, ou alors une association qui serait dans la même approche, le même accompagnement que TEMPO.

As-tu bénéficié de formations particulières ?

Avec TEMPO, on a eu une journée de formation avec un thème différent et intervention d'une personne compétente sur le sujet : thème de la dépendance, les médicaments de substitution... à la fin, on

avait des rencontres régionales sur le sujet. La formation indispensable ? Je ne sais pas, cela dépend des gens. Mais au niveau d'un réseau, je dirai oui. Est-ce que cela veut dire que je suis compétente forcément ? Dans les journées d'échanges avec TEMPO, il y avait de tout, des gens avec une approche éducative, et des gens où c'est intuitif et ça peut être très étonnant.

Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

Avec TEMPO, je n'accueillais théoriquement qu'en automne et en hiver, là où l'activité agricole était la moins forte. Mais je n'ai pas fait ça tout le temps. Sur l'accueil de jeunes, ce n'est pas la même problématique, ils sont plus jeunes et quelque part plus s au changement. J'accueille donc toute l'année mais avec un protocole. Je refuse l'accueil d'urgence. J'explique ma démarche : quand on me contacte, je demande des éléments sur la situation, si j'accepte, on organise une visite préalable et un week-end test. Dans ces cas là, cela marche à tous les coups.

Il y a des éducateurs à qui ça ne plait pas mais après ils en reviennent. Et tout au long du séjour, je suis en contact régulier avec l'éducateur.



Quelles activités proposes-tu ?

Les trucs obligatoires : respecter le cadre de vie, les horaires de la maison : par exemple après 21h, ils sont dans leur chambre, il faut être debout avant 10h et ils participent au repas, vaisselle. Il y a toujours un moment pour moi et pour eux, moment de calme. Pour l'activité, il n'y a pas d'obligation. Ils font ce qu'ils veulent mais ils ne doivent pas rester à ne rien faire. Donc s'ils n'arrivent pas à être dans l'initiative, ils me suivent et petit à petit, ils font. Avec TEMPO, j'étais plus souple sur l'heure de lever car il faut du temps pour que cela démarre. Ils sont aussi plus fermés aux activités de la ferme. Alors qu'un jeune, c'est plus facile à intégrer. Avec TEMPO, je demandais toujours ce qu'ils avaient envie et on travaillait pour que la personne y arrive petit à petit. Il faut pouvoir les accompagner à toucher leurs limites, et ce n'est pas toujours évident, surtout que ce sont des personnes qui ont besoin de reconnaissance.

A quelles difficultés as-tu été confrontées dans la mise en place de ces accueils ?

Avec TEMPO, cela a été la longueur, car la durée n'était pas fixée et parfois, on était tiraillé entre le besoin de rester ou pas. Je ne le referai pas sur des périodes longues car après

on est embarqué sur l'affectif, l'émotionnel. Il vaut mieux des contrats avec des durées fixes et reconductibles que des situations de flou. Avec les jeunes, il y en a un qui était en conflit avec chaque adulte. Il s'est mis à fumer en cachette. Il est finalement parti. Le problème de la durée est que tu poses des règles mais au fur et à mesure, les jeunes vont chercher à les contourner. J'ai aussi arrêté de gérer les demandes d'urgence ou de dire « oui » à un éducateur parce que tu le connais. Et enfin, il y a la question du tarif. La force du réseau est que l'on peut travailler cela ensemble.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

Comme mes filles sont parties, je gère l'impact par rapport à moi. Je peux décider facilement car dans un contexte familial, il faut toujours faire attention aux jalousies par exemple. La question est de savoir jusqu'où tu vis ta vie d'agriculteur « traditionnel ».

Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

Il faut une bonne structuration intérieure car les gens demandent ça. Quelqu'un en vacances en dépression qui vient de perdre sa mère, c'est pas bon. Faut avoir un bon cadre et être capable de le faire passer dans la vie tous les jours. Quand un gamin te dit « putain » tous les trois mots, il faut savoir dire « non ».

Il faut pouvoir être un communicant, savoir être dans le lien à l'autre car les gens ont eu de graves blessures. Il faut pouvoir faire passer quelque chose sur l'amour du lien. Mais il faut aussi être capable de se protéger émotionnellement. Sinon, on s'arrête. Je trouve cette activité très intéressante, c'est un métier d'avenir, c'est un rôle qu'il faut jouer dans cette société ! Ça peut être passionnant, hyper innovant. J'y crois et je vois le résultat : tu vois les gamins contents, les progrès, tout le monde le dit : les profs, les éducateurs... Par exemple, avant, le jeune que j'ai oublié de faire ses devoirs, maintenant non, il ne fait plus de démonstration de force. C'est un gamin qui apprend à structurer son temps, ses limites. Le kiné m'a dit qu'il respirait mieux aussi. Il y a le jeune, les éducateurs et quand les séjours se répètent, il ne faut pas hésiter à s'investir, à prendre le temps, lui demander s'il a besoin d'aide... car personne ne prend le temps avec lui. On peut servir à ça. Par contre, il ne faut prendre aucune initiative non validée par les éducateurs.



Marc Rossetti, accueil d'enfants et de jeunes en séjours individualisés avec hébergement et en gîte d'enfants. Drôme.



Peux-tu nous décrire ta structure ?

Mon exploitation consiste en un élevage extensif d'ânes « communs », ce qui veut dire qu'ils ne sont pas d'une race reconnue. Je vends les petits et j'en garde certains pour les éduquer (et non les dresser, la distinction est importante) de façon à ce qu'ils soient aptes à faire de l'accompagnement en randonnée et parfois pour les atteler. J'ai également deux brebis et des volailles (pintades, poulets, canards, poules et coq) mais ils sont plus là pour amuser les enfants.

En accueil, j'ai un gîte de quatre places et je fais des séjours en gîte d'enfants pour 6 enfants maximum d'une semaine voire deux semaines minimum pendant les vacances d'été.

Comment as-tu découvert l'accueil social ?

C'est arrivé un peu par hasard. Une collègue en faisait et elle m'en a parlé. Cela m'a donné envie de me lancer. C'était au moment de la signature de la convention entre la Fédération Nationale Accueil Paysan (FNAP) et la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ), il y a près de quatre ans. Il y a eu une rencontre avec les responsables du Centre d'Hébergement Diversifié (qui dépend de la Sauvegarde de l'Enfance, qui elle-même dépend de la PJJ) lors d'un Conseil d'Administration d'Accueil Paysan Drôme. Ensuite, j'ai été contacté par eux pour accueillir des jeunes en tant que famille relais, le temps nécessaire de leur trouver une famille d'accueil ou pour permettre à celle-ci de s'absenter.

J'ai également un agrément jeunesse et sport pour l'accueil des enfants en séjours à la ferme et en accueil familial. C'est un accueil pour les vacances, mais à chaque séjour, j'ai toujours au moins un enfant qui est envoyé par un organisme social. J'accueille aussi dans le cadre du Placement Familial du Conseil Général de la Drôme, des enfants placés dans des familles d'accueil par décision de justice. Cela peut m'arriver aussi

d'accueillir avec le Conseil Général de l'Ardèche. Là, ce sont les structures sociales responsables des enfants qui m'ont contacté directement parce qu'elles ont vu (ou su) que je faisais de l'accueil d'enfants. Certains de ces enfants sont en foyer d'accueil. Il y a par exemple les structures « Rayons de soleil » et la « Maison d'Accueil Protestante » de Crest. Je travaille aussi en collaboration avec les Services d'Education Spéciale et de Soins à Domicile (SESSAD) pour des enfants qui sont en retard scolaire. Là, j'ai été contacté par des assistantes sociales. J'avais en tête depuis un certain temps, ce genre d'accueil d'enfants.

Enfin, il y a aussi un petit garçon de 12 ans, qui lui, est en village d'enfants. C'est une fondation (Ardouvin, du nom de son fondateur) qui accueille des enfants sur place dans plusieurs familles. Ces enfants sont placés là également sur décision judiciaire. Il vient depuis deux ans, régulièrement aux petites vacances (soit la totalité, soit au moins une semaine), un mois à un mois et demi l'été, puis également certains week-ends, à la demande. C'est sa famille d'accueil qui m'avait contacté directement car elle voulait qu'il puisse être accueilli ailleurs qu'au village d'enfants, de temps en temps, car à l'époque il n'en sortait guère. L'objectif était qu'il puisse voir et vivre autre chose.



Comment combines-tu tes différentes activités sur ta structure ?

L'avantage avec mon élevage c'est que l'activité d'accueil est complémentaire de la partie agricole. Pour les jeunes qui relèvent de la PJJ en accueil individualisé, ils doivent, en principe, participer au quotidien de mes journées. Cela veut dire qu'ils travaillent avec moi et quand ils ne peuvent plus se concentrer sur une tâche, on change. Ce qui est bien dans mon exploitation, c'est qu'il y a une grande variété d'activités à faire dans la journée. Ce n'est pas comme une exploitation maraîchère par exemple où quand on repique des salades, on doit y passer la journée.

Quant à l'accueil d'enfants, les deux activités se marient bien puisque la plupart des activités sont centrées autour de l'âne. Leur présence est bénéfique puisqu'ils font travailler les animaux. Et puis, je leur apprend aussi à passer un licol, à rentrer les brebis quand elles sont conciliantes et à donner à manger aux volailles. Ils y gagnent aussi en autonomie. Pour cet accueil, je ne fais pas de différence entre l'enfant qui est placé et ceux qui viennent d'un milieu plus classique. Il faut juste être attentif. Il n'y a donc pas de travail supplémentaire sauf pour toute la partie logistique, ce qui fait que l'été, je suis obligé de prendre une personne en plus. On fonctionne par roulement : quand l'un prépare à manger, l'autre organise les jeux avec les enfants, entre autres.

Par exemple, ils réalisent un mobile représentant une carte du ciel et ils peignent

un puzzle que j'ai préalablement découpé. On fait aussi de la poterie et des moulages de traces d'animaux.

A quelles difficultés as-tu été confronté dans la mise en place de ces accueils ?

Non, je n'ai pas rencontré de difficultés particulières sauf une fois face au comportement d'un jeune car la PJJ ne m'avait pas donné assez de renseignements avant son arrivée. Je n'ai pas pu anticiper certains comportements. Le travail en amont et non dans l'urgence est vraiment nécessaire.

Quel est pour toi l'impact de ces accueils ?

Je pense que pour les personnes que j'accueille, les séjours sont très enrichissants. Ils permettent à mon public de voir d'autres choses que le contexte auquel ils sont habituellement confrontés. Cela leur permet de changer de cadre.

En ce qui concerne les enfants, pour la plupart, c'est la première fois qu'ils partent seuls, hors de leur famille d'accueil. Le fait d'être obligé de partager cela leur apprend à vivre ensemble.

J'apprécie de faire de l'accueil social, d'avoir la compagnie des enfants autour même si c'est très fatiguant. En étant confronté à ce type de public, on relativise sa situation car ces personnes ont vécu une suite d'évènements difficiles. On découvre, on relativise. Cela permet d'avoir une vision différente des choses.

Quelles compétences sont nécessaires à l'accueil ?

Il n'y a pas à proprement parler de connaissance à avoir. Je n'ai pas non plus fait de formation particulière. Le plus important est vraiment d'avoir envie de monter ces projets là et d'accueillir ce type de public. Sinon ce n'est pas la peine. Il faut aussi, et ce n'est pas facile, réussir à vaincre les a priori. Beaucoup des jeunes qui sont arrivés là n'ont pas une vie facile. Il faut savoir que chaque jeune est différent, qu'il a son histoire. Le travail à fournir est donc à adapter aux personnes que l'on a en face de nous.

C'est également bien de s'informer auprès des autres pour savoir comment ils s'organisent. Il faut savoir faire preuve de fermeté, notamment auprès des enfants. Les jeunes sont en manque de repères et parfois pouvoir s'affirmer permet de montrer qu'on leur fournit un cadre. Il faut surtout être à l'écoute et savoir créer du lien avec le jeune.

Enfin, il faut pouvoir adapter son travail en fonction des personnes en face de soi.



Et aussi...

Patrice, en Normandie

« Mon objectif en faisant de l'accueil avec des jeunes délinquants, c'est d'ouvrir l'exploitation, de ne pas rester isolé tout en vivant et travaillant sur le même lieu : il n'y a pas de segmentation entre lieu de vie et lieu de travail. Accueillir, c'est aussi se confronter à la difficulté : les voisins ne comprennent pas toujours pourquoi on « s'embête » à faire ça. Je leur réponds que c'est eux qui doivent s'ennuyer ! Se confronter à la difficulté, c'est ça qui me plaît. Ça bouscule ! Il faut y aller tout doucement au début, pour voir. J'ai dit à ma femme, si tu trouves que ça prend trop sur notre intimité, on arrête ! C'est aussi tellement riche culturellement ! Humainement, on s'y retrouve, mais on ne peut pas tout faire au nom de bénévolat car on n'est pas pris au sérieux par les services. »

Jean-Claude, dans le Finistère

« Mon but, c'est de confronter l'idée que je me fais de l'éducation que l'on peut offrir à un jeune et la réalité, essayer de donner des bases solides à des jeunes qui manquent de repères, à travers une vie de famille ordinaire. A mon âge, je peux leur transmettre quelque chose. Il ne s'agit pas de faire du « gardiennage » mais bien d'un projet éducatif auquel le jeune adhère. »

Michèle, dans le Cantal

« Pour moi, accueillir c'est offrir une vie de famille et des repères à des jeunes qui en sont dépourvus. Participer à leur éducation pour les autonomiser. Donner de l'affection : ils me sont toujours dans les pattes, même à 18 ans passés... L'activité s'est développée parce que, quelque part, c'était une compétence « naturelle » pour moi, mais c'est devenu plus

important quand mon mari a eu un accident du travail qui l'a conduit à cesser la production laitière, et parce qu'il y avait de la place à la maison.

Quand c'est trop dur avec les jeunes de la PJJ, je me change les idées en accueillant des jeunes de banlieue parisienne (dispositif Capacité) : les petits des Civam sont ébahis de tout, ils viennent de plusieurs ethnies, c'est enrichissant, reposant... En plus, on a des échanges avec leurs parents. Avec eux, c'est les vacances ! »

Mireille, dans le Puy-de-Dôme

« L'accueil de jeunes me permet de satisfaire un besoin : j'ai besoin d'avoir des gamins autour de moi, la maison est vivante. »

Christian, en Ardèche

« Neuf fois sur dix, on n'a pas l'impression de parler de la même personne avec les éducateurs. Parce qu'il est en famille, reconnu comme individu, le jeune qu'on accueille à la maison n'a pas le même comportement qu'en groupe. On le voit changer. »

Catherine, en Ardèche

« A chaque fois, je suis sur les rotules, mais c'est super, j'ai besoin d'avoir des gamins à m'occuper. »

Paul, dans le Gard

« On se fait bousculer dans nos habitudes, mais aujourd'hui, on peut se laisser déranger par des événements extérieurs, ce n'est pas forcément un problème. »

« Mon objectif, c'est d'ouvrir l'exploitation, ne pas rester isolé tout en vivant et travaillant sur le même lieu. »



5. L'accueil social : un vrai partenariat entre structures médico-sociales et accueillants

1. Point de vue d'une animatrice CIVAM

A propos des accueils de personnes en situation de grande précarité à la ferme :

« Lorsque l'idée a germé, en 2007, de proposer des séjours à la ferme à des personnes en grande précarité, nous nous attendions à rencontrer des difficultés de différents ordres : réussir à mobiliser suffisamment d'agriculteurs, alors qu'eux-mêmes ont souvent bien des soucis à surmonter par ailleurs, ne pas déstabiliser des personnes fragilisées par un séjour qui ne peut qu'être ponctuel, faire cohabiter des attentes plurielles pour des séjours à chaque fois uniques, trouver les moyens humains et financiers pour se lancer dans l'aventure, ...

Au moment de concrétiser, ces interrogations ont été supplantées par le plaisir de la rencontre. Rencontre des 'organiseurs' dans un premier temps, qui évoluent dans des mondes tellement différents et en même temps partagent une haute conception de la dignité de l'être humain, même lorsqu'il connaît une situation de grande précarité.

Rencontre des paysans et des personnes accueillies dans un second temps, qui donne lieu à des surprises réciproques ! Tel l'arroseur arrosé, l'accueillant est accueilli et vice versa... Regards échangés, partages d'expériences, libres paroles et pensées qui s'envolent... Les séjours s'offrent comme une parenthèse dans la vie de celui qui vient à la ferme mais aussi dans la vie de celui qui partage son quotidien. Vécus comme des séjours de repos, ou de rupture, ou de vacances, ce n'était en tout cas pas vide de sens. Quels leviers aura-t-on actionnés ? Quelles perspectives pourront être imaginées suite à ces séjours ? Difficile de le dire. Ils auront été pour beaucoup « un temps hors du temps », où l'on partage des confidences, où l'on formule des idées pour 'après', où des possibles se laissent entrevoir. Deux ans ont passé depuis les premières discussions, et les accueils 'pilotes' nous confortent dans l'idée de continuer, et même d'amplifier autant que faire se peut, un dispositif d'échange convivial et potentiellement (ré)générateur de lien, d'estime de soi, de perspectives. Un projet pas à pas, au rythme des saisons de chacun... »

Un projet pas à pas, au rythme des saisons de chacun....

2. Paroles de partenaires, à l'occasion de journées d'échanges entre prescripteurs et accueillants

Association AURORE

« J'ai découvert le Civam en mai, en arrivant au pôle urgence. Ce qui me motive c'est que vous êtes dans l'action : je pense et je fais. En plus la réflexion de fond me séduit, ainsi que la dimension collective car face à la complexité, seul on n'arrive à rien. Et puis j'apprends plein de choses, ma curiosité personnelle et professionnelle est nourrie. »

« J'ai écouté, j'ai trouvé ça très positif, et de voir que des gens sont venus du fin fond de la France, des visages que je ne connaissais pas, pour moi c'est des moments forts. »

3. Echange entre agriculteurs accueillants et travailleurs sociaux, à l'occasion d'une rencontre de bilan suite à des accueils de personnes en grande précarité

Entre l'envie de rapidement changer les choses, d'endiguer le malheur, les "il suffit de..." et ce que l'on observe, oui, il y a un décalage.

Entre l'envie de rapidement changer les choses, d'endiguer le malheur, les « il suffit de... » et ce que l'on observe, oui, il y a un décalage. Et l'on s'aperçoit qu'il ne suffit pas d'intervenir pour guérir. Il faut accepter de ne pas guérir, se contenter d'accompagner vers la fin, de soulager. C'est très dur de dire cela. Bien sûr que notre moteur à tous, c'est de stimuler la vie mais attention à la réalité de l'autre, cette réalité qui fait que son désir de vivre peut être masqué par d'autres choses.

Personne n'a l'audace, en psychiatrie, de parler de guérison définitive. Les moments de mieux peuvent être suivis d'énormes rechutes. Cette prise de distance permet de comprendre que cela peut arriver, de le supporter et de ne pas faire porter notre déception sur celui que l'on veut aider, de ne pas lui faire porter ce poids supplémentaire. C'est cela la notion de complexité : s'il suffisait de prôner le bonheur

pour le trouver...

Le travail social, c'est faire parler le plus possible et obtenir le consentement de la personne, sans cela, il y a rejet de toute forme d'accompagnement voire fuite.

On considère qu'il vaut mieux être patient et attendre que le moment arrive plutôt que de faire à la place de quelqu'un qui risque de fuir parce qu'il n'arrive pas à nous suivre, a peur de nous décevoir... Et là nous aurons tout perdu.

Les gens dont on s'occupe ont besoin d'être autre chose que des personnes qui reçoivent et qui doivent dire merci (fortement de préférence...). Comme tout être humain, ils ont aussi besoin de contribuer.

Propos d'un agriculteur à la suite d'une journée d'échanges à Paris entre agriculteurs et travailleurs sociaux d'Aurore (association parisienne)

« Les formations, d'habitude ça me saoule parce que ça fait fonctionner un système mais celle-ci, c'est fort. On est impressionné par le boulot que vous faites à Paris. Alors si on peut faire notre part, d'ici... Des journées comme ça, c'est primordial. »



Bibliographie

Cahier n°3

OUVRAGES

Recueil d'expériences « Accueil social familial » Accueil Paysan Rhône Alpes, 2013

Mettre en place l'accueil de personnes âgées et d'adultes handicapés en milieu rural – CIVAM et Accueil Paysan, 2007

Enquêtes auprès d'accueillants du Massif Central, projet ACFAM 2008-2012 - CIVAM

Recueil de témoignages des animateurs CIVAM sur leurs territoires

Extraits de réunions de bilan portant sur les dispositifs d'accueils mis en place par les réseaux CIVAM et Accueil Paysan

Lettre RAD Limousin n°47

FILMS

Pour moi, c'est une ferme..., productions ASTRA

A la Ferme d'Antan (38660 Crolles). DVD - 15'40 - 2012 ;

Partie 1 : Comment Claudette a construit son projet d'accueil social ? DVD 16 min - 2011

Partie 2 : Quand des enfants de l'IMPRO de Mornant sont accueillis par Claudette et Jean-Christophe... DVD 20 min – 2012

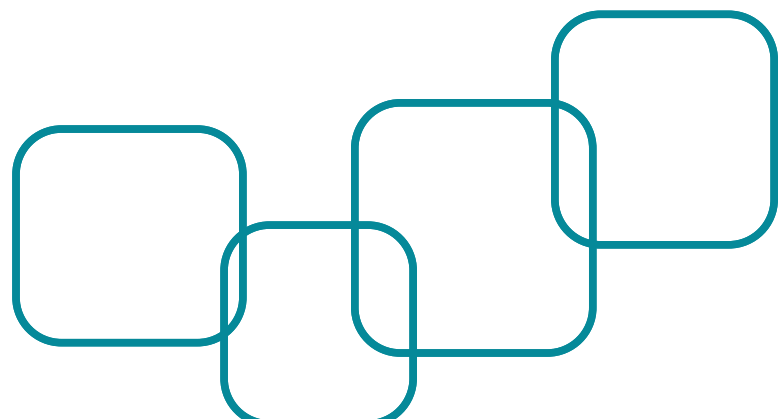
Au Béal, la vie en partage... production ASTRA. DVD 17'12

Ici, c'est calme, production ASTRA

Solid'Action, paroles de vie. production ASTRA. DVD, 8mn 50

Bellechambre, instants partagés. production ASTRA. DVD, 10mn 50

Disponibles sur le site www.res-astra.org





Contacts

Fédération Nationale Accueil Paysan

9 avenue Paul Verlaine
38100 GRENOBLE
Tel : 04 76 43 44 83

www.accueil-paysan.com
accueil.social@accueil-paysan.com

Fédération Nationale des CIVAM

7 bis rue Riquet
75019 PARIS
Tel : 01 44 88 98 58

www.civam.org
fncivam@globenet.org